Bruno Bachimont. *Patrimoine et numérique : technique et politique de la mémoire*, Bry-sur-Marne : INA, 2017, 246 p., 20 €.

Siham Alaoui

Université Laval

« Comment répondons-nous à ce qui nous arrive ? Comment faisons-nous front à ce qui fait irruption devant nous ? Nous répondons usuellement en fonction de ce que nous sommes, de notre histoire, de ce que nous avons retenu du passé pour savoir déterminer la réponse la plus appropriée » (5). Ce questionnement est le déclencheur de la réflexion de Bruno Bachimont sur les enjeux de la gestion de la mémoire à l'ère du numérique. Déjà comme le révèle le titre de l'ouvrage, l'auteur s'attarde aux différentes facettes de la préservation de la mémoire, en prenant le soin de nuancer la convergence entre les dimensions historique et épistémologique de celle-ci.

Cet ouvrage de Bruno Bachimont, professeur-chercheur à l'Université de technologie de Compiègne, est le fruit de riches réflexions ayant trait à l'ingénierie documentaire, à l'archivistique et, plus précisément, au dialogue entre mémoire, document et archive. Bachimont adopte une logique interdisciplinaire relevant de l'archivistique, de l'histoire, de l'archéologie, de la muséologie et de l'informatique.

Autrefois sur des supports analogiques, la mémoire consignée existe aujourd'hui sur des supports numériques marqués par leur caractère éphémère et instable. Ce changement de paradigme engendre des défis majeurs à l'égard de l'organisation, la préservation pérenne et l'exploitation de la mémoire organique et consignée. Comment surmonter donc ces défis ? Quelles interventions pour les spécialistes, dont les ingénieurs documentaires, les archivistes, les bibliothécaires et les conservateurs du patrimoine ? L'auteur aborde ces questions dans les trois parties de son ouvrage.

Dans une perspective anthropologique, archivistique et muséologique, l'auteur souligne la convergence entre les notions de contenu et de document. Il se penche plus particulièrement sur la nature sémiotique, matérielle et spirituelle d'un document en tant qu'objet culturel. Dans son exposé, Bachimont met l'accent sur les enjeux de manipulation et de falsification des contenus numériques. La notion du support disparaît des caractéristiques identitaires du document, pour être remplacée par la dimension de fragmentation et de découpage des éléments constitutifs du document.

L'intelligibilité de celui-ci repose sur la combinaison logique et la mise en relation appropriée de ces éléments.

La deuxième partie de cet ouvrage traite de l'épistémologie et de la phénoménologie de la trace. Cette dernière est l'empreinte de la survenue d'un événement. Le support sur lequel l'événement est consigné possède des dimensions significatives qui enrichissent le sens de la trace. D'un point de vue archivistique, l'organisation et la gestion de celle-ci à l'ère du numérique remettent cependant en question les quatre fameuses exigences archivistiques, soit : l'authenticité, l'intégrité, la fiabilité et l'identité. C'est ainsi que l'auteur suggère, dans la dernière et la plus importante partie de son ouvrage, des méthodes de préservation de la mémoire à l'ère numérique : l'approche muséologique qui consiste à conserver les contenus tels quels, accompagnés de leurs outils de lecture respectifs ; l'approche de migration qui est une réplique des données et leur conversion vers des formats non numériques ainsi que l'émulation qui est une simulation sur des environnements récents des outils de lecture des formats anciens (190). L'OAIS (Open archival information system) est mentionnée dans cette perspective en tant que référentiel normatif dédié à la modélisation du processus de préservation des documents numériques. L'auteur conclut sa réflexion par l'idée selon laquelle le numérique est, finalement, perçu comme étant un simple outil servant à la gestion de la mémoire, et ne peut en aucun cas être un substitut à celle-ci. Les intervenants dans les institutions de la mémoire (bibliothèques, centres de documentation et d'archives, musées) sont ainsi invités à concerter leurs efforts afin de veiller à une bonne gestion de la mémoire qui remplit, selon Bachimont, tantôt des fonctions de pouvoir (preuve et autorité), de savoir (enrichissement des connaissances) et d'action (prise de décision).

Le sujet de l'ouvrage n'est pas nouveau, il s'inscrit dans la continuité des débats sur la gestion et la préservation de la mémoire dans un contexte marqué par la prolifération du numérique. Le présent ouvrage ne s'adresse pas uniquement aux archivistes, aux muséologues et aux conservateurs du patrimoine, mais aussi aux bibliothécaires en tant qu'agents actifs dans les institutions de mémoire, puisque l'organisation des contenus numériques relève également de leur responsabilité. L'auteur vise ainsi tous les acteurs concernés par la gestion de l'information consignée sur supports technologiques.

Bachimont s'est servi de l'OAIS en tant que norme propice à la préservation pérenne des documents numériques. Toutefois, il s'agit uniquement d'un cadre conceptuel modélisant le processus d'archivage de l'information numérique consignée. L'OAIS ne fournit pas des marches pratiques à suivre à cet égard, ce qui représente sa principale limite. En outre, on constate que la norme RiC (Records in Contexts) n'est pas évoquée dans cet ouvrage, alors qu'elle constitue le référentiel

normatif le plus récent dédié à la description du document numérique en tant qu'objet. Bachimont a mis l'accent sur les métadonnées comme composante essentielle devant être prise en compte pour la préservation des documents numériques. Dans cette perspective, il aurait été pertinent de mentionner la RiC en tant que norme visant à recenser le plus exhaustivement possible les métadonnées liées au contexte de création et de préservation de ces documents. Une amorce d'un débat sur la RiC aurait également été souhaitable afin de refléter à quel point l'archivistique est à l'affût des transformations et mutations engendrées par le numérique.

Par ailleurs, il aurait été préférable que l'ouvrage soit réparti d'une façon plus équilibrée afin de répondre aux attentes que le titre laisse dégager chez le lecteur. On ne retrouve la véritable portée du titre qu'à la dernière partie, alors qu'on s'attendait à une réflexion plus ou moins approfondie sur la politique de la préservation de la mémoire à travers les chapitres de l'ouvrage. Cependant, ces critiques ne réduisent en rien l'importance de ce travail riche qui contribue d'une façon particulièrement significative à l'avancement des connaissances dans un large éventail de disciplines, dont l'archivistique, la muséologie, et l'ingénierie documentaire, et ce, dans un contexte caractérisé par l'abondance des ressources numériques.